

Les AUCLAIR de Saint-Émile

Saint-Émile est une petite ville située à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Québec. Son histoire commence en 1925, lorsque le territoire, jusqu'alors un secteur de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette, devient une paroisse.

Dès la fondation, les AUCLAIR s'impliquent. Le 5 août 1918, c'est chez Joseph Auclair, mon grand-père, qu'a lieu la réunion où une requête est adressée à l'évêque pour la création d'une paroisse. La population attend sept ans avant d'avoir une réponse positive. En 1925, un premier conseil de fabrique est créé. Mon grand-père est élu marguillier.

En 1926, nouvelle requête, cette fois pour que la paroisse soit reconnue comme municipalité. La requête est accompagnée de 96 signatures, dont celles de 16 AUCLAIR. En 1929, un premier conseil est formé. Mon grand-père est élu maire, son frère Abraham est élu conseiller.



*Joseph Auclair
1857-1934 Mon
arrière-grand-père*

Voyons de plus près deux familles. Il y a Charles Auclair, le frère de mon arrière-grand-père. Il a deux fils, Charles et Arsène, qui se marient et demeurent dans la région.

Il y a surtout **Joseph Auclair, mon arrière-grand-père**. Il se marie en premières nocces à Zoé Cloutier en 1877 et en secondes nocces à Délina Samson en 1902. Du premier lit, il a cinq fils: Joseph, Léon, Abraham, Delphis et Emmanuel. Du deuxième lit, il a un fils Henri et une fille Rosalie. Les six garçons se marient et demeurent à Saint-Émile.

L'aîné est Joseph, mon grand-père. Je parlerai de lui plus loin. Le cadet est Henri, copropriétaire d'Auclair et Martineau, une manufacture de pantoufles et de mocassins qui emploie une centaine d'ouvriers.

Comme le sol est peu propice à l'agriculture, il n'y a dans la paroisse que cinq ou six cultivateurs. Les autres, pour la plupart, gagnent leur vie dans l'industrie du cuir, comme tanneurs ou tailleurs. Née au Village Huron, cette industrie s'implante par la suite à Saint-Ambroise, puis à Saint-Émile. On fabrique des pantoufles et des mocassins, puis des bottes d'après-ski et des chaussures.

Joseph Auclair, mon grand-père, est contremaître à la tannerie Ludger Bastien, au Village Huron. C'est un homme entreprenant. Il élève des renards, dont il vend la peau aux marchands de fourrure. Il les tue lui-même, dans une petite boucherie qu'il a aménagée derrière la maison. Il tue également d'autres animaux, il vend même de la saucisse.



*Joseph Auclair
1878-1949
Mon grand-père*

L'automne, il achète une vingtaine de chiens nordiques, qu'il revend dans la région. Il faut savoir qu'à l'époque, on utilise souvent des chiens pour voyager. L'hiver, ces bêtes rapides sont mises en compétition dans des courses. Saint-Émile a conservé cette tradition. En mars dernier, a eu lieu la 26^e édition de la course d'attelages de chiens, qui attire des concurrents de l'extérieur.

L'été, grand-père participe aux courses de chevaux. Ces courses ont lieu le dimanche après-midi, sur un tronçon de route du côté de Saint-Ambroise. Grand-père, paraît-il, a une jument dont il est fier. Il possède un «selky», voiture à une place conçue spécialement pour la course. Je me souviens d'avoir vu cette voiture dans un hangar. Aujourd'hui, je paierais cher pour la revoir.

En 1896, mon grand-père épouse Alvine Gagné. De ce mariage naissent huit enfants, soit six garçons et deux filles.

Il loge sa petite famille dans une vaste maison qu'il vient de faire construire. Cette maison existe encore, mais elle est inhabitée. Elle a été achetée avec le terrain par Alfred Cloutier ltée, une manufacture de chaussures. Pour s'y rendre, à partir de la rue des Érables, on emprunte une petite rue justement baptisée rue Auclair.

Le premier de mes oncles à se marier est **Omer**. En 1917, il épouse Éléonore Beaumont. Comme le couple est sans enfants, il adopte une nièce, Jacqueline Auclair, la fille d'Émile, orpheline de mère. Omer possède une manufacture de gants à Saint-Émile.

Le second est **Émile**. En 1918, il épouse Lumina Vézina. Devenu veuf, il épouse en secondes noces Albertine Latulippe en 1935. De son premier mariage, il a six filles, qui s'établissent dans la région. De son deuxième mariage, il a cinq garçons et une fille, qui s'établissent également dans la région. Oncle Émile travaille pour son frère Omer. Comme il demeure près de l'église, il est le premier sacristain de la paroisse. La Caisse populaire loge dans sa maison, puis achète l'emplacement pour y construire l'édifice qui s'y trouve aujourd'hui.

Le troisième est **Rosario**. C'est mon père, j'en parlerai plus loin.

Le quatrième est **Antonio**. En 1925, il épouse Marie-Anna Béland, de Saint-Malo. Il demeure à Québec.

Le cinquième est **Léo**. En 1929, il épouse Corinne Savard. Le couple a deux enfants, Wellie et Solange, qui se marient et demeurent à Saint-Émile. Léo est gérant et acheteur pour Émilien Fréchette, manufacturier de pantoufles et de mocassins.

Le sixième est **Métivio**. En 1932, il épouse Béatrice Therrien. Le couple a quatre enfants, dont deux meurent en bas âge. Leur fils Renaud est l'actuel maire de Saint-Émile. Il imite ainsi son père, qui a été maire pendant deux ans. Leur fille Gisèle, célibataire, demeure à Saint-Émile avec sa mère. Métivio possédait une manufacture de bordures pour les pantoufles. Ces bordures étaient en vinyle (avec coton sur le biais), ou en fourrure (lapin et rat musqué).



*Rosario Auclair
1901-1969 Mon père*

Revenons à **Rosario**, mon père. Il est d'abord tanneur chez Ludger Bastien au Village Huron, puis chez Clément rue Saint-Vallier, à Québec. Il est finalement «*backer*» à Saint-Émile, chez Auclair et Martineau. Son travail consiste à coller de la doublure sur le cuir.

En 1922, il épouse Céline Bédard. Ils ont trois enfants. Mon frère Philippe, célibataire, retraité de la chaussure, demeure toujours à Saint-Émile. Cyrille est décédé à l'âge de 6 mois. Le troisième, c'est moi, Gilles. Je suis né en 1934.

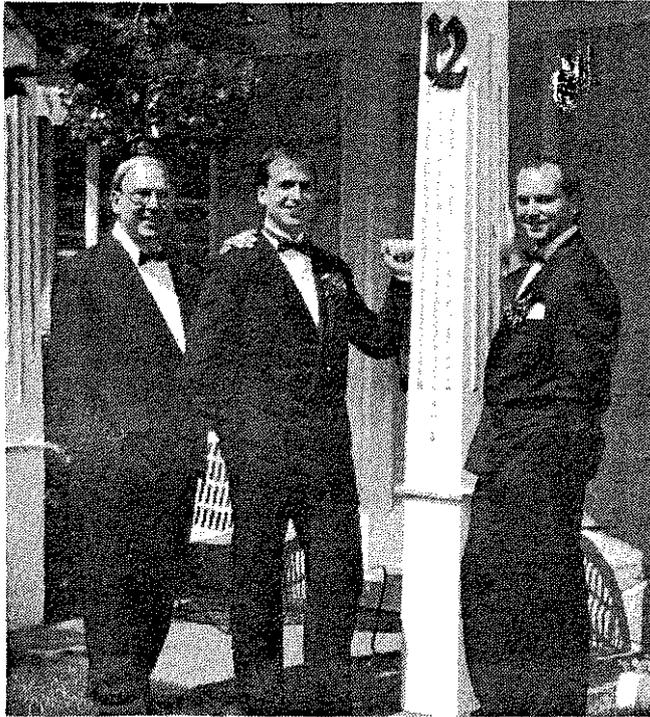
En se mariant, mon père occupe une maison neuve, rue des Érables, pas loin de la maison paternelle. C'est que mon grand-père a comme pratique d'offrir une maison à chacun de ses fils lorsqu'ils se marient. À son retour de voyage de noces, mon père a la surprise de trouver la maison équipée de tout ce qu'il faut, y compris la nourriture.

Mon père est un homme doux à l'extrême. Il aime chanter. Avec son frère Omer et son oncle Emmanuel, il fait partie du premier chœur de chant de la paroisse.

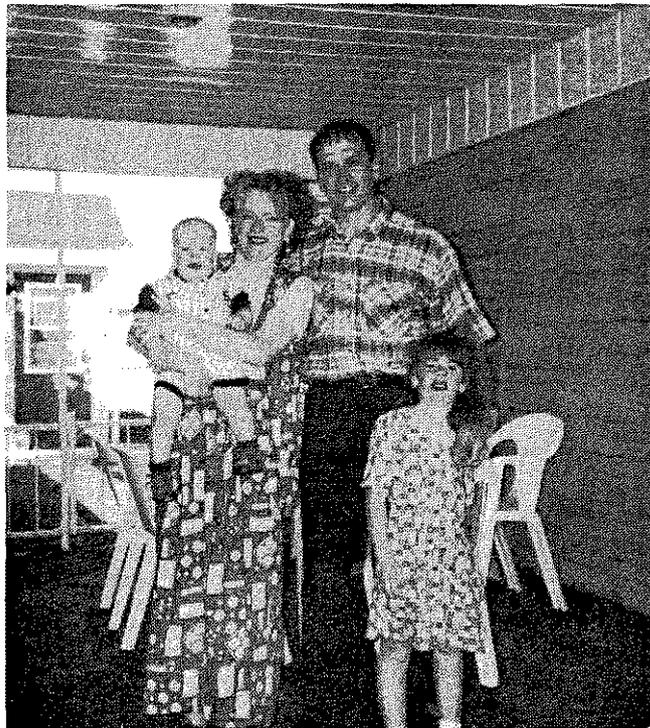
L'un de ses plaisirs, l'hiver, est de participer aux courses de chiens. J'aimerais pouvoir vous raconter ses exploits, mais le seul que je connaisse est plutôt un coup de chance. La course a lieu dans le rang de La Misère, par un chemin montant. À la fin du parcours, surgit un chien en liberté. L'attelage de mon père le prend en chasse avec une telle ardeur qu'il gagne la course. Ce serait, paraît-il, la seule fois qu'il a gagné.

À 12 ans, l'envie me prend de quitter l'école. Un oncle maternel a des contrats de coupe de bois à Val cartier. Je veux travailler pour lui. Mon père n'est pas d'accord. Pour me donner une leçon, il encourage mon oncle à ne pas me ménager. Lever à 4 h du matin, marche dans la forêt, coupe de la «*pitoune*», dîner sur un banc de neige, etc. Deux semaines plus tard, ... je suis de retour à l'école.

Après un cours de soudure à l'École technique, je travaille d'abord à Québec pour F.-X. Drolet, puis pour Machineries modernes. Par la suite, j'ouvre avec un associé un garage de mécanique à Loretteville. Finalement, j'entre à la Société canadienne des postes à Québec, comme commis. Pour améliorer mon revenu, j'achète et revend des terrains et je tiens un dépanneur. J'ai été conseiller municipal durant douze ans et maire suppléant durant un mois.



Le père et ses fils. De gauche à droite: moi, Fabien, Joël.



Les petits-enfants et leurs parents.

En 1959, j'épouse Louissette Gagné.

Nous logeons d'abord chez mon père, à l'étage, puis en 1968, je me fais construire une maison sur la rue Victoria, nouvellement ouverte. Les gens l'appellent la *rue de la Caisse*, car les nouveaux propriétaires ont tous fait des emprunts à la Caisse populaire.

Nous avons deux fils, Fabien et Joël.

Fabien est commis comptable chez Sidelco, à Québec, une entreprise qui vend des systèmes de sécurité pour les édifices publics. En 1990, il épouse Pierrette Godin, coiffeuse. Ils ont deux enfants: Valérie et Charles.

Joël est pour le moment célibataire. Il est «patroniste» chez Chaussures Saint-Émile, c'est-à-dire chargé d'ajuster la production aux caprices de la mode.

Quant à moi, je suis à ma retraite depuis 1991. Parmi les bonheurs que me procure la vie, il y a celui de voir grandir près de chez moi ma descendance.

La famille, pour moi, c'est important. Il semble que ce soit là un trait typique des AUCLAIR. Du moins ceux de Saint-Émile.

Gilles Auclair